

■ Omar Bouragba 50 ans de peinture

♥ Ajouter aux favoris

Habib Samrakandi a déclaré récemment que le jour où l'on découvrira au Maroc l'œuvre d'Omar Bouragba, on cessera de se plaindre sur la vacuité du champ des arts plastiques. Encore faut-il recevoir l'œuvre de cet artiste né à Marrakech et qui est actif depuis le début des années 1960. On peut se dire que cinquante ans de parcours artistique, ce n'est pas peu. Beaucoup de personnes ont pu voir les œuvres caractéristiques de chacune des phases successives, dont les plus connues sont celles des nûns emboîtés des années 1970 ou celle des triangles instables qui se développent de 1987 à 1998. Il y eut aussi le moment de la spirale s'invaginant dans la profondeur de la toile au début des années 2000. Mais il est difficile de parler de phases, même si des temps parfois importants séparent les différentes périodes de création car des rappels à des formes anciennes existent et sont visibles lors de chaque exposition.



Omar Bouragba

Toutefois, si ce peintre n'est pas toujours compris, c'est, peut-être parce qu'il est autodidacte, qu'il est difficile de le classer dans une des catégories de l'art européen. La caractéristique la plus générale de son œuvre, au moins dans ses travaux sur toile, est un travail permanent sur la matière de façon à faire surgir des micro-variations de lumière, ce qu'on pourrait appeler un agencement d'outre-couleurs. Seule une danse devant l'œuvre permet de s'en apercevoir et la photographie est impuissante à rendre cet aspect du travail de l'artiste.

Il faut savoir que celui-ci a découvert, depuis le début des années 1970, l'œuvre d'Ibn 'Arabî et sa thèse de la wahdat al-wujûd. Ce qui peut produire diverses conceptions de l'art. Faire voir, tout d'abord, des formes en sachant qu'elles ne font qu'exprimer

une unité de l'Existence invisible à la plupart des hommes, formes qui n'ont donc pas de valeur en elles-mêmes, soit dans leur agencement, soit dans leurs couleurs, ce qui s'oppose à ce que valorise l'art occidental. Mais il y a une autre façon de procéder, ne rien voir, dans la diversité des formes proposées, sinon l'Unité primordiale de l'Existence. On donne à voir ce qui doit s'effacer dans la perception du sujet qui contemple l'œuvre. Au-delà de la couleur, parfaitement visible, et de l'outre-couleur, déjà plus difficile à saisir si on ne se déplace pas, il y a un outre-tableau par-delà la lumière ou son effacement.

Il n'y a donc pas à centrer l'attention sur une catégorie de formes, figuratives ou abstraites, puisque ce serait faire porter le regard sur un néant existentiel. L'œil doit se sentir attiré, guidé par la lumière, par ce qui l'entraîne vers une méta-peinture, donc vers l'irreprésentable. Il y a donc bien là une conception particulière de l'art dont l'originalité n'apparaît pas d'emblée et qui est liée à une conception spirituelle de l'islam. Car, de ce point de vue, celui qui est en face de la toile n'est pas celui qui la voit, en éprouvant des émotions, ce qui fonde, au sens strict, ce qu'on appelle « esthétique » dans la pensée occidentale, mais celui qui est « vu » par elle et, au-delà par ce qu'elle révèle. Le tableau-agent n'est plus un objet à proprement dit, à l'occasion une marchandise. Il devient le catalyseur d'une transformation psychique chez celui qu'il va transformer.

Il n'y a donc rien à représenter, sinon des apparences toutes incapables à présenter quoi que ce soit, d'où l'incitation qui est faite à chacun d'un cheminement.

On est donc face à une œuvre de prime abord déroutante, mais qui, comme les œuvres produites par les peintres marocains de la h'urûfiyya, de la post-calligraphie arabe, est une œuvre qui n'emprunte à la peinture occidentale que ses outils, parfois des thèmes, des formes géométriques très simples, spirale, triangles, griffures parallèles, mais certainement pas le cadre général de production. L'art occidental est toujours une re-présentation, quelle que soit la forme que prenne cette représentation destinée à un regard. Prendre conscience de cela, c'est donner à Omar Bouragba une place très particulière dans le champ actuel de l'art au Maroc.

Samedi 10 Mars 2012

Jean-François Clément

Source :

<http://www.emarrakech.info>